

Comment dessinez vous les ombres, qu'est-ce qui vous a inspiré pour les visages des personnages, et comment avez-vous reçu La Belle et La Bête ?

Pour les petites ombres, je m'amuse à les mettre en scène ou à les faire danser auprès des personnages. Par exemple l'ombre de la Bête sur la robe de la Belle, c'est une façon de vous interpeller par rapport à l'attitude, l'expression de la jeune femme « Que se passe t-il, que ou qui voit-elle ? » on devine l'ombre d'un visage sur sa robe, humain, animal ? Y a-t-il danger, crainte, surprise ? Pourrions-nous être celui qui lui fait face et que penser du sacrifice consenti de la Belle, comment l'accueillir en retour avec délicatesse et bienveillance ?

Comme c'est la couverture de l'ouvrage, je ne pouvais ni ne voulais montrer la bête avant son apparition, sa révélation. Sur sa robe en papier de bois de rose, j'ai dessiné l'ombre en prenant une encre plus foncée et après avoir imaginé et dessiné le contour du profil.

« La Belle et La Bête » est un texte très ancien qui remonte au II^e siècle « Amour et Psyché » extrait de l'Âne d'Or ou les métamorphoses d'Apulée. Apulée était un écrivain poète, citoyen romain d'origine Berbère, vivant en Numidie, l'actuelle Algérie. Ensuite il y a d'autres versions dans le Monde. Pour ce livre, nous nous sommes appuyées sur le texte de Mme Jeanne-Marie Leprince de Beaumont écrit en 1756. L'ouvrage est une commande de l'éditrice. Elle souhaitait me confier l'illustration de ce conte que j'aimais beaucoup. Adolescente j'avais vu le magnifique film en noir et blanc de Jean Cocteau, tourné au château de Raray dans le département de l'Oise en Picardie. Au départ je craignais de m'y aventurer, car je pensais ne rien apporter de plus, mais elle a insisté en me demandant d'y mettre simplement ma touche personnelle et mon interprétation. Je ne l'ai pas regretté. C'est celui qui comprend le plus de matières végétales naturelles : papier de carottes, d'ail et d'oignons, de bois de rose, courgettes, pétales de lys, de clématite, de rose, digitale etc... je me suis amusée ! J'ai laissé un éclairage page par page à votre professeure.

Les visages sont venus, à force de dessiner, les personnages s'improvisent et s'invitent comme une écriture. Bien sûr mes premières affinités sur le plan artistique, restent les visages peints de Léonard de Vinci, de Vermeer, de Quentin de la Tour, de Botticelli, de Rembrandt, Georges de la Tour entre autre. M'ont-ils inspiré au fil du temps, sans aucun doute ?

Pour la Bête, c'est l'image d'un félin qui m'est venue spontanément, (port noble et solaire, mais aussi instinct sauvage profond, qui se réveille à la moindre odeur de chair fraîche ou désaccord). Cela m'a permis d'ajouter un petit chat tout au long du livre, pour vous interroger. « Qu'est-ce qu'une bête ? » Maintenant, il se peut que le maquillage de l'acteur Jean Marais pour le film de Jean Cocteau, soit encre en ma mémoire ?

Voici un masque de la Bête, réalisé à partir de matières végétales pour une exposition.

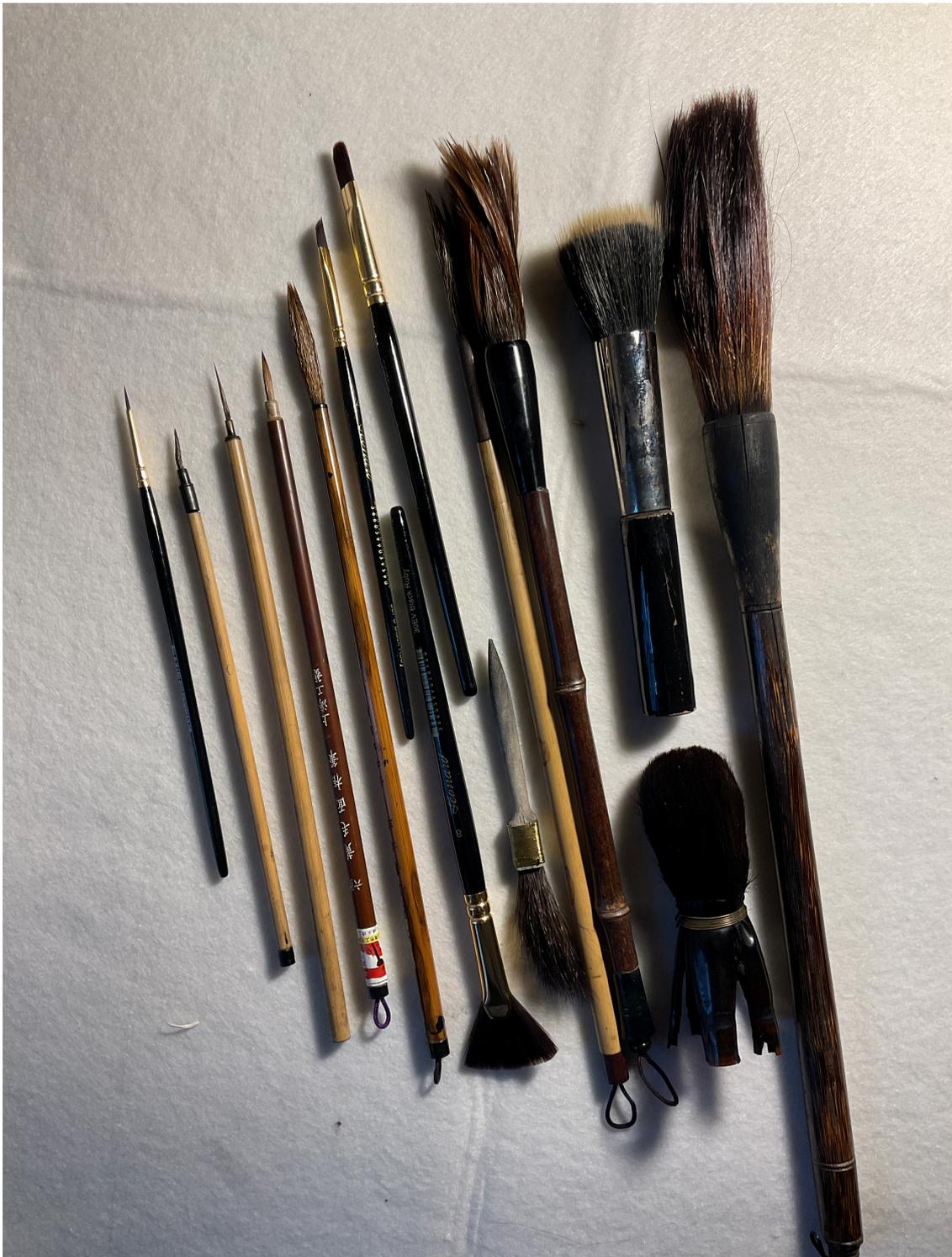


• Pour un autre livre Fleur de Cendre, j'utilise les silhouettes comme un théâtre d'ombres. Ce procédé est courant en Chine, Inde, Indonésie, Japon et autre. Elles racontent une histoire d'une autre façon. A la nuit tombée, sur un drap illuminé, elles apparaissent en ombres portées. Parfois l'histoire est chantée. Derrière le drap, des marionnettistes manipulent des silhouettes découpées, c'est magnifique et magique ! C'est très intéressant d'imaginer un livre, uniquement avec des ombres noires découpées et de broder une histoire autour. Amusez-vous avec celle-ci, ajoutez un personnage, un objet, un décor...



Quel matériel employez-vous ?

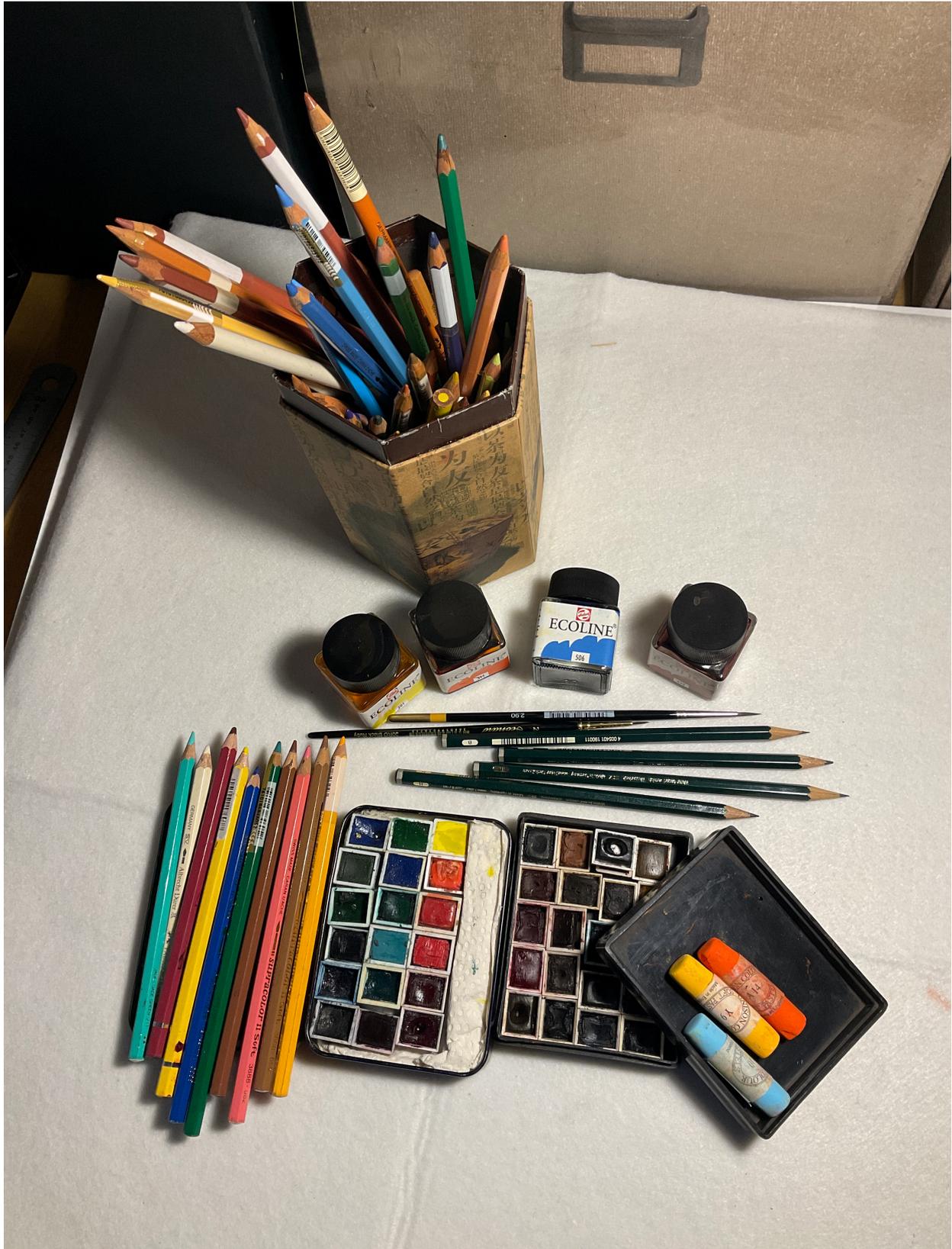
Les outils : Je vous joins **une photo de mes pinceaux**. Ils varient du plus fin 3mm en épaisseur et 1 à 3 cm en longueur, au plus gros 8 cm en épaisseur et 15 cm en longueur. Il y a aussi des pinceaux éventails, des sabres, des brosses. Pour travailler finement, de bons outils sont nécessaires, mais cela requiert beaucoup de pratique, de patience, de souplesse et de bons yeux. Les pinceaux sont parfois synthétiques ou en poil de Petit-gris, martre, chèvre ou plumes de coq.



Échantillon de Crayons à papier pour dessiner et d'autres de couleur, pour revenir sur les plis des costumes, des craies sèches pour quelques effets. Pour peindre avec les pinceaux, voici mes boîtes d'aquarelles, pigments naturels et quelques écolines, encres de couleur.

Les supports : papier aquarelle, papier recyclé, papiers de chanvre et de Kozo pour certains habits ou architectures.

Ensuite j'ajoute des matières végétales, que j'introduis dans les images avec de la colophane (résine de pin).



Quelques matières végétales glanées au fil des saisons



Différents papiers à base de végétaux : arbre de bois de rose Chanvre Oignon roux et blancs Bleuets Papyrus plus divers Pétales d'iris, de soucis et autres. Je possède des tas de petites boîtes.



Petit rappel sur la technique et l'approche

« Fenêtre ouverte sur l'atelier »



Là comme une graine
Et le vent se ferait passeur
D'un peu de neuf !

La plupart de mes ouvrages sont empreints de matières végétales glanées au fil des saisons, lors de promenades ou au coeur des jardins. Elles ont été choisies et préparées sous presse durant un an avant l'immersion dans chaque manuscrit confié, illustré.

Francine Villeneuve, amie Tisserande de la nature m'a bellement accompagné en déployant l'éventail de ses papiers, fabriqués de façon artisanale. Quelques singulières matières se faufilent dans mes images. Entre feuilles de lin, chanvre, coco, kozo (mûrier), Ganpi (wikstroemia sikokiana), torinokogami, riz, bois de roses, chahutent les rondelles de carottes, de courgettes, les peaux d'oignons roux ou blancs, les alvéoles de nid de guêpes, les dentelles de feuillus, les pétales d'iris, de roses, de tulipes, de digitales, d'hibiscus et autres merveilles ou curiosités naturelles...

La particularité de chacune d'entre elles me semblait répondre à la symbolique de chaque conte et portait écho à « l'Enfant de la Bohème » qui sommeille en moi, celle qui veille à ne pas oublier la clef des champs, ni comment et pourquoi elle aimait tant rêver sous l'arbre ou sur l'arbre, en observant « les Mille et un détails » de la Vie.

Les maîtres flamands inspirent mes architectures, perspectives, fenêtres ouvertes vers le lointain... La renaissance italienne bruisse sur la courbe des visages, l'attitude des personnages. L'Orient s'invite dans la composition de mes tableaux, où les bleus vibrent et s'épanchent près des jaunes sable et rouge garance, jusque dans les plis des étoffes.

La base de mon travail s'installe néanmoins à partir de mon petit magasin d'aquarelles et d'encres, rehaussées de craies et de poudre de lune... Comptez avec elle, quelques grammes infinis d'attention, d'écoute, de patience, de silence...

Ce sont des heures d'étude, de concentration qui s'enfilent comme un collier de perles ou comme l'esquisse d'un pont entre l'indicible et le transmissible. « Je pars en voyage » avec des allers et retours, mais le mien est avant tout intérieur...

* *Étymologie*

Illustrer vient de la famille du mot luire et plus justement de « Mettre en lumière ».
Ma mission consiste ainsi à accompagner le texte confié, dans un jeu subtil d'ombres et de lumières. Je me tiens à ses côtés dans cette tentative d'éclairer le sens de l'histoire en touches modulées, sans jamais révéler le « secret » que renferme l'écrit.
Il est important alors, que l'image ouvre un horizon, un espace, passage entre rêve et réalité afin de composer « Une petite échappée belle », c'est un souhait !

Avez-vous aimé illustrer et est-ce que vous continuez ?

J'ai beaucoup aimé illustrer. D'abord pour chaque rencontre suscitée, avec ce travail d'altérité, dialogue, échange avec un écrivain. Plonger dans les textes, les décortiquer pour apprivoiser ou me réconcilier avec certains mots, était inespéré. Trouver le sens de l'histoire à éclairer, relier le texte et l'image, travailler autant sur le fond que la forme était délicieux. Vous transmettre une part de rêve, de merveilleux en souhaitant le meilleur, était l'une de mes plus belles missions, pour vous élever vers le haut.

Je souhaitais créer des livres qui soient comme des passerelles. Celles qui nous emportent loin de nous-mêmes, pour nous rendre plus proches de notre être profond et des autres. J'espère que cela s'est bellement concrétisé.

Aujourd'hui je ne peux plus créer dans la facture qui était mienne, ma santé est fragile. Je ne peux plus dessiner avec autant de détails, ni passer des heures, des journées entières à ma table, le dos incliné. J'ai dû renoncer à l'illustration dans le secteur jeunesse, néanmoins je n'ai pas renoncé à peindre, à écrire et à publier. J'essaye de composer d'autres partitions avec ce qui est possible pour moi, physiquement. Malgré mon handicap, le courage, la force, la joie intérieure me soutiennent et j'espère continuer longtemps ce tissage entre Orient et Occident. Mon approche est différente et s'adresse aux adultes que vous deviendrez un jour.

Je me consacre désormais à la densité de l'encre noire, où peintures et poèmes s'entrelacent. La passion pour l'Asie, l'immersion dans la pensée chinoise, me relie à la calligraphie de mes débuts. Sous mes pinceaux naissent des paysages de l'infini. La Petite sommeille toujours en moi, et continue sa chevauchée du vent.

Ma lettre est longue, très longue... vos questions sont courtes, mais si denses qu'elles soulèvent beaucoup de souvenirs et de traversées. Je voulais prendre du temps pour vous répondre et transmettre les quelques belles saveurs qui m'ont aidé à grandir.

Vous n'êtes ni des canards sauvages, ni des chiens savants, mais des êtres à part entière, dotés d'un esprit, d'un cœur, d'un souffle, d'une âme.

Accueillez ce que vous pouvez dans cette lettre. Un jour, d'autres rencontres viendront peut-être faire écho à ces mots, à notre rencontre et vous vous souviendrez.

Bon Vent sur vos chemins...

Je vous souhaite d'accomplir une jolie part de vos rêves avec confiance et sérénité, d'avancer avec l'Aile imaginative de L'Oiseau, celle qui ouvre sans cesse l'horizon.

Ne perdez pas le fil de la merveille !

Anne Romby



Un trésor cela se compose
avec les fenêtres de l'âme
que sont tes yeux,
pour envisager le meilleur
dans un battement d'ailes !

Avec le chant de ton cœur,
pour qu'il jaillisse
sans crainte
dans l'heure joyeuse !

Avec les fruits de ton esprit,
pour que l'air embaume
de la semence déposée
là, dans ce petit coffret
À l'instant même
où tu tournes la clef !

AR

